

cette étymologie puisque sur leurs monnaies et leurs poteries ils ont fait entrer l'image du corbeau : c'est là le terrain archéologique.

M. Devaux se place sur le terrain philologique. Pour lui le celtique *Lugu* (*dunum*) dont les deux *u* sont longs ne peut avoir de rapports avec le grec *Lougos* ; de plus l'auteur qu'on nomme le pseudo-Plutarque ne mérite aucune confiance à cause de ses fables et de sa crédulité excessive ; en troisième lieu si les oiseaux servent à former parfois les noms de lieux, les noms de divinités font bien plus souvent cet office. Enfin, M. Devaux ne peut pas nier que les Gallo-Romains de Lugdunum aient fait graver ou peindre l'image du corbeau sur des pièces officielles, mais il répond de deux façons : 1° Cela ne prouve en rien la réalité de l'étymologie *colline des corbeaux*, parce que les Gallo-Romains ont pu parfaitement accepter, bien à tort, comme vraie, une étymologie fautive en elle-même, comme le vulgaire en accepte encore souvent de nos jours ; 2° il n'est point prouvé que le corbeau des monnaies de Lugdunum fasse allusion à l'étymologie ; le contraire même pourrait être vrai ; on aurait fabriqué l'étymologie pour expliquer le corbeau. Il ne serait pas admissible de prétendre que le nom de *Lyon* vient du mot *lion* parce que les armes actuelles de notre ville portent l'effigie d'un lion ; des ignorants pourraient peut-être s'y tromper, mais cela ne tirerait pas à conséquence pour la véracité de l'étymologie.

Pour M. Devaux, Lugdunum représente la *colline du dieu Lug* ; il est assez probable, sans que ce soit certain, que Lug est le Mercure gaulois. Le nom de cette divinité ne s'est point encore rencontré isolé, mais on le trouve dans des noms composés et il est très réel.

Voilà, exposé sommairement, mais aussi clairement que j'ai pu le faire le sujet de la discussion élevée entre les deux érudits : l'un se plaçant au point de vue archéologique, l'autre faisant surtout appel à la philologie. Les deux champions sont de bonne foi : aucun ne paraît avoir été convaincu par les arguments de son adversaire.

Attendons-nous à ce que d'autres savants viennent à la rescousse : ce sera tant mieux si leurs efforts arrivent à donner une solution définitive à l'épineuse question.

J.-B. MARTIN.